AVERTISSEMENTS AGRICOLES

2

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

PUBLICATION PÉRIODIQUE

EDITION de la STATION "AQUITAINE"
GIRONDE, DORDOGNE, LOT-&-GARONNE, LANDES, PYRÉNÉES-ATLANTIQUES
SERVICE DE LA PROTECTION DES VÉGÉTAUX
Chemin d'Artigues, 33150 CENON - Tél. 86-22-75 - 86-24-35

ABONNEMENT ANNUEL
60,00 Francs
Sous-Régisseur d'Avances et de Recettes, Direction Départementale de l'Agriculture
C. C. P. : BORDEAUX 6702-46 X

19 JANVIER 1978 - BULLETIN TECHNIQUE N° 1

REABONNEMENT AUX AVERTISSEMENTS AGRICCLES

Nous demandons à nos abonnés qui n'ont pas encore renouvelé leur abonnement de bien vouloir le faire le plus rapidement possible. Les abonnements non renouvelés à la fin du mois de Janvier seront automatiquement suspendus.

Nous rappelons que le prix de l'abonnement ordinaire est fixé à 60 francs pour 1978. Les conditions et formalités ont été précisées dans le bulletin spécial de Novembre 1977 (feuille verte).

L'EVOLUTION DU MILDIOU DE LA VIGNE EN 1977

Une précédente note traitait des problèmes phytosanitaires du vignoble. Aujourd'hui, nous parlons plus en détail du Mildiou pour tirer les enseignements d'une année particulièrement difficile.

Les conditions climatiques de l'hiver puis du printemps apparaissaient favorables à l'évolution du Mildiou, mais l'absence de la maladie en 1975 et en 1976 était rassurante pour beaucoup. En fait, il fallait se souvenir que l'an dernier des attaques sérieuses s'étaient produites dans le Midi de la France et plus près de nous dans les Charentes.

C'est ce qui nous a incité, dès le mois d'Avril, à diffuser la note intitulée : Si on reparlait du Mildiou de la Vigne - Nous avons cherché par cette information, à alerter les viticulteurs que nous trouvions trop confiants sur le danger représenté par une maladie à laquelle ils ne croyaient plus.

Hélas, beaucoup d'entre eux ont été surpris par l'ampleur inhabituelle et la généralisation des attaques. Malgré tout, en respectant des principes élémentaires et en évitant un certain nombre d'erreurs devenues classiques, de nombreuses parcelles ont tout de même été normalement protégées. C'était donc possible.

.../...

L'erreur principale et la plus grave est sans conteste le fait que la plupart des vignerons ne redoutait plus le Mildiou. Ils avaient en outre pris de mauvaises habitudes puisque toutes les techniques et tous les produits de traitements donnaient satisfaction. On pensait que cela allait durer.

Voyons les raisons qui ont pu conduire à cette situation.

LE CLIMAT

Le débourrement précoce apportait à la fois l'espoir et la crainte. Crainte justifiée par les gelées des 31 Mars et du 9 Avril et leurs conséquences.

Mais c'est la pluie qui a été déterminante pour l'évolution de la maladie. Les pluies d'hiver (excédent de 118 m/m) ont permis une bonne conservation des oeufs d'hiver provenant des invasions tardives de 1976, mais aussi nous le savons, des années antérieures. Au printemps, les pluies sont encore fréquentes (excédent de 57 m/m) et permettent une bonne maturation de ces organes. Le pourcentage de germination élevé jusqu'à la fin de Mars est considérablement réduit par le froid, ce qui diminue les premiers risques. Sans le gel du printemps, les invasions de Mildiou auraient été plus précoces et plus graves augmentant encore l'effet de surprise.

En été, les pluies ont persisté (excédent de 144 m/m) permettant l'extension de la maladie implantée en Mai.

Enfin, les périodes pluvieuses étalées parfois sur 8 à 10 jours consécufifs favorisaient le développement de la maladie, délavaient rapidement les produits appliqués et l'état du terrain ne permettait pas le renouvellement indispensable de la protection.

En résumé, il était difficile de trouver des conditions climatiques plus défavorables pour les viticulteurs. Il faut bien reconnaître que c'est là une grande excuse.

LES DATES DE TRAITEMENTS

Malgré l'espérance que fait naître l'apparition d'une nouvelle série de fongicides dont l'action et la technique d'application restent à préciser, la lutte actuelle est essentiellement basée sur l'utilisation de fongicides préventifs.

Il était donc indispensable de choisir une bonne date à définir en fonction des périodes pluvieuses à venir. C'est une tache difficile dans laquelle le viticulteur peut être aidé par les Avertissements Agricoles. Malgré ces efforts conjugués, le succès n'a peut être pas été total. Mais dans la pratique la lutte a été considérablement gênée par la difficulté du renouvellement automatique des traitements délavés (état du sol).

De plus, l'habitude des applications tardives a été confirmée par le découragement compréhensible des viticulteurs victimes du gel. La végétation irrégulière et la récolte amoindrie incitaient à réduire les frais (nombre des traitements et doses de produits).

.../...

LES PRODUITS DE TRAITEMENTS

La plupart des produits utilisés actuellement ont été expérimentés au cours des 10 ou 15 dernières années, où les invasions de Mildiou étaient plutôt faibles. Il fallait donc craindre une épreuve sévère pour certains d'entre eux.

De plus, et pour la même raison, il n'avait pas été possible d'apprécier les différences pouvant exister entre les nombreuses spécialités commerciales de composition apparemment analogue.

Mais, sachant que les risques de Mildiou étaient grands et que l'évolution devenait de plus en plus sérieuse, il fallait sans hésiter, utiliser pour chacun d'entre eux, la dose la plus sûre, c'est-à-dire la dose homologuée. En outre la dégradation de certains produits anciens devait être prise en compte dans les calculs.

Enfin et surtout, des erreurs grossières ont été commises dans l'utilisation des appareils pneumatiques à volume réduit où les concentrations nécessaires en produits de traitements n'ont pas été calculées correctement.

LES APPAREILS DE TRAITEMENTS

1977 a fait la démonstration que le matériel de traitement a une action très importante dans la réussite de la lutte au même titre que le choix de la date d'intervention ou du produit utilisé.

Il faut chercher à épandre une quantité suffisante de matière active à l'hectare, assurer une bonne répartition sur la végétation et obtenir une bonne pénétration des produits pour protéger les grappes enfouies dans le feuillage. Cela se traduit par le respect des dosages homologués, par le traitement d'un nombre de rangs limité, par une vitesse d'avancement normale et par un réglage convenable des jets.

Le matériel à jets surélevés n'apparaît pas le meilleur pour l'ensemble de la saison. Il donne satisfaction pour les premières applications lorsque les pousses sont jeunes et facilement accessibles au brouillard de pulvérisation. Mais par la suite, lorsque la végétation est abondante, il n'est plus possible, avec cette technique, d'apporter le produit sur les grappes abritées derrière de grandes feuilles qui se recouvrent à la façon des tuiles d'un toit. C'est pourtant là que le Rot Brun, l'Oïdium et aussi les vers de la grappe se sont développés cette année, les fréquents rognages ayant favorisé le développement des entrecoeurs qui ont épaissi la masse du feuillage à la base des sarments.

En outre, ce type de matériel incite les viticulteurs à traiter "trop large" et d'un seul côté du rang, ce qui est souvent insuffisant, même si on intercale les passages.

L'évolution particulière du Mildiou aurait aussi nécessité l'utilisation de poudrages complémentaires pour la protection spéciale des grappes. Mais les spécialités sont peu nombreuses et surtout les poudreuses sont rares dans les exploitations viticoles.

.../...

P245

CONCLUSIONS

On vient de décrire les caractéristiques de l'année viticole écoulée et de rappeler ce qu'il convenait de faire pour éviter les dégâts oubliés du Mildiou. Nous avons vu que si le viticulteur n'est pas le seul responsable dans une année aussi favorable à la maladie, il lui revient tout de même beaucoup d'initiatives et de décisions que l'on peut résumer comme suit :

Choix des meilleures dates de traitements, des produits éprouvés et des dosages à respecter, avec l'aide, s'il le désire, des Avertissements Agricoles de la Protection des Végétaux.

Choix de la technique d'épandage des produits qui comporte l'utilisation d'appareils bien adaptés en fonction de la période d'utilisation et des exigences de la protection spéciale des grappes.

Respect des dosages de matières actives à épandre qui dépendent du calcul correct des quantités à incorporer dans l'appareil, du nombre de rangs traités et de la vitesse de marche du tracteur.

De toute façon, il faut se souvenir après cette année du rappel brutal, que si l'on peut tout se permettre lorsque les invasions sont nulles ou faibles, il faut être vigilant et réaliste en période critique surtout si on est prévenu.

Il est possible que cette prudence soit encore nécessaire en 1978, mais rien ne permet de dire que le climat de cette année sera semblable à celui de l'an dernier. Mais si l'on doit se préparer à une nouvelle année difficile, il ne faut pas nécessairement décider dès à présent de faire en 1978 ce qui était nécessaire l'an dernier.

Le climat de l'hiver et surtout celui du printemps (Mars et Avril en Bordelais) décidera, par son action sur les oeufs d'hiver, de la situation du début de la prochaine campagne.

Comme nous l'avons fait cette année, nous essaierons de vous tenir informé sur les risques possibles, mais nous souhaitons pouvoir vous dire que 1977 était une année exceptionnelle et qu'à ce titre elle reste unique. C'est surement une chose possible car si l'on sait qu'une année sans Mildiou peut être suivie d'invasions graves, on sait aussi que l'inverse peut se produire.

C. ROUSSEL

L'Ingénieur en Chef d'Agronomie
Chef de la Circonscription phytosanitaire
"AQUITAINE"

M. LARGE

Imprimerie de la Station de BORDEAUX
Directeur-Gérant : P. JOURNET
Inscription à la C.P.P.P. n° 524-AD